

CASCADE D'IMPOSTURES

Le Monde publie un article intitulé "Polémique autour de "Jan Karski"; Jan Karski étant le nom d'un partisan polonais de la seconde guerre mondiale et aussi le titre d'un roman d'un plume inconnu, Yannick Haenel, paru récemment et dont la presse a parlé. L'abruti congénital de la bonne société germanopratin, Claude Lanzmann, qui revendique maintenant le titre d'"Andouille de Patagonie", postulant probable à la Couronne du même lieu, a connu ce Karski et l'a filmé pour son interminable navet, *Shoahshoah*, subventionné par le budget militaire d'Israël, dont le public ne connaît qu'un minuscule extrait qui dure quand même neuf heures. [Il y a 6 ou 700 heures dans les boîtes, de quoi nous raser pendant des siècles]. On sait qu'il dut d'être annexé à la tribu sartrienne à une particularité anatomique remarquée par Simone de Beauvoir: elle eut la fatale curiosité de comparer la bite monstrueuse du petit Claude à la petite chose fripée de l'infortuné Jean-Paul. Plus récemment, son combat s'est porté contre ceux qui prétendaient fonder l'existence et la critique du prétendu Holocauste des juifs sur des "documents" historiques, démarche qui est proprement celle des historiens, et qui ouvre la voie à une activité aussi dangereuse que dissolvante et qu'on appelle la **critique**. Pas de ça, poupoule ! Lanzmann ne supporte pas la critique. Elle lui donne des aigreurs. Elle le fait entrer dans de véritables crises d'hystérie. Il en vient à casser le mobilier. Il gonfle comme Hulk... Et il a été à plusieurs reprises jusqu'à affirmer que s'il trouvait des documents concernant la Shoashoah, **il les détruirait**.

L'article du *Monde* est plein de lacunes. Il oublie de dire que ce Karski, missionné par la résistance polonaise liée au gouvernement en exil à Londres, et donc non-communiste pour ne pas dire anti, est revenu d'un voyage clandestin en Pologne occupée par l'armée allemande, avec un prétendu témoignage visuel, personnel, du ghetto de Varsovie et de l'intérieur d'un camp de concentration pour juifs. Il en aurait conclu à l'existence d'une politique d'extermination des juifs par les nazis et aurait été chargé par ses interlocuteurs locaux, juifs, d'avertir l'Occident pour faire cesser ce crime qui aurait eu un début d'application. Le bon Karski, de retour à Londres, est parti pour Washington, où il fut reçu par le président Roosevelt, qui l'esgourda bien poliment. Le reste est la grande Histoire. Pour prix de ses petits services, Karski s'est vu refiler une sinécure universitaire à Washington, où il s'est ensuite tenu bien peinarde, sans faire de vagues, et sans chercher à se mettre en avant. Il n'était pas juif et ça ne lui aurait pas réussi. Jusqu'au jour où il est tombé sur un imbécile extrêmement crédule dont il a vite compris qu'il pouvait le servir à doré sa retraite. Lanzmann s'est dit qu'il allait pressurer ce goy à fond et il l'a interviewé longuement. On en voit des extraits dans le pensum *shoashoah*. Mais finalement, il s'est révélé que Karski n'avait jamais mis les pieds dans un camp de concentration, qu'il avait bel et bien rencontré des "leaders" juifs qui l'ont chargé d'une mission: aller raconter à l'extérieur que les Allemands étaient en train d'exterminer les juifs. K. lui-même n'a rien vu, ne peut témoigner de rien, il est seulement le petit télégraphiste des vieux birbes bundistes, ou sionistes de toutes nuances, bref de manipulateurs professionnelles qui cherchaient à faire intervenir les Anglo-Saxons au plus grand profit des juifs avides de revanche. Il y a d'autres manœuvres identifiables, à l'époque, qui vont dans le mêmes sens (les juifs slovaques, par exemple, que le Pithécantrophe finira par recueillir, car il gobe tout (la filière Filip Müller). Donc K est un imposteur parce qu'il se présente comme un "témoin" des propos qu'il ne fait que rapporter, des militants-dirigeants

juif. C'est un porte-serviette. Lanzmann ne peut admettre cette simple vérité et, bien sûr, le jeune con, Haenel, ignare et balourd, non plus.

Que l'on fasse référence au mauvais film de Lanzmann ou au mauvais roman de Haenel, il faut bien reconnaître qu'ils sont tous les deux des travestissements de la réalité historique, des mensonges organisés (pour des buts idéologiques d'ailleurs variés) et de la pâtée pour les chiens. Ils sont aussi grotesques l'un que l'autre et c'est cela que la presse parisienne ne veut pas voir quand elle rend compte de la pseudo-polémique— entre Zig et Puce.

La plupart des "témoins" mis en scène dans *Shoashoah* sont de faux témoins, grassement rétribués, qui ressassent des inventions ou des faux souvenirs. Il en apparaît de nouveaux tout le temps, sur la scène littéraire ou médiatique. L'an dernier, c'était Mémère de Fonseca et son histoire de loups !!! Mowglinette ! Et il ya des gogos pour avaler ça. Des escrocs qui arrivent à gruger les juifs !

En fait, rien n'est plus facile. Il suffit d'agiter la petite clochette de l'holocauste, et ils se mettent tous à plat ventre. Comme vient de le déclarer un évêque polonais, Tadeusz Pieronek, "la Shoah en tant que telle est une invention juive".

<http://www.24heures.ch/actu/monde/shoah-telle-invention-juive-2010-01-25>

Polémique autour de "Jan Karski"

LE MONDE | 25.01.10

Depuis quelques semaines, il ruminait sa colère. Et puis il a décidé de passer à l'attaque. Pour cela, Claude Lanzmann a choisi l'hebdomadaire *Marianne*. En six pages, publiées dans l'édition du 23 janvier, le réalisateur de *Shoah* (1985) dit tout le mal qu'il pense de *Jan Karski*, un roman de Yannick Haenel paru en septembre 2009 chez Gallimard et couronné deux mois plus tard par le prix Interallié. Six pages dont la teneur est résumée dès les premières lignes : *"J'ai honte d'être resté si longtemps silencieux après la parution du "roman" de Yannick Haenel. Ce livre est une falsification de l'Histoire et de ses protagonistes."*

L'article, auquel le romancier a immédiatement réagi, a également indigné le directeur de la collection dans laquelle le livre est paru, Philippe Sollers. *"Je trouve étrange que Lanzmann ne réagisse que maintenant, alors que je lui en avais adressé les épreuves avant l'été"*, déclare l'écrivain, qui se dit *"fier"* d'avoir publié *"un roman magnifique"*.

Sur quoi la charge porte-t-elle ? Pour en saisir l'enjeu, rappelons d'abord qui est Jan Karski (1914-2000). Ce jeune Polonais catholique a 25 ans quand les Allemands et les Soviétiques envahissent son pays, en septembre 1939. Fait prisonnier dès le début de la guerre, il parvient à s'évader et rejoint rapidement la résistance polonaise.

Au sein de celle-ci, Karski jouera un rôle de messager. Envoyé à Londres en 1942, puis à Washington en 1943, il est notamment chargé d'informer les dirigeants des pays alliés de la situation de son pays. Il évoque en particulier le sort des juifs. Un dossier qu'il connaît bien pour avoir pu lui-même pénétrer dans le ghetto de Varsovie ainsi que dans un camp de la mort. A partir de cette histoire, Yannick Haenel a écrit un livre hybride, composé de trois chapitres. Plus que sur le deuxième, qui résume en 80 pages le témoignage publié par Karski en 1944 sous le titre *Story of a Secret State*, c'est sur les deux autres que Claude Lanzmann concentre son réquisitoire.

Le premier, d'abord. Celui-ci se lit comme le décryptage de la séquence de *Shoah* où Karski s'exprime face à la caméra de Lanzmann. Le romancier y cite de

longs passages de cet entretien, réalisé en 1978. *"Sans en avoir jamais demandé l'autorisation"*, s'insurge le cinéaste. *"Certains appellent "hommage" ce parasitage du travail d'un autre. Le mot de plagiat conviendrait aussi bien"*, ajoute-t-il.

"Misère d'imagination"

Les critiques visant le troisième chapitre sont d'un autre ordre. Dans cette partie, présentée par l'auteur comme une *"fiction"*, celui-ci se glisse dans la peau de son héros, en précisant que *"les scènes, les phrases et les pensées (qu'il lui) prête relèvent de l'invention"*. Pour Lanzmann, ce monologue de 70 pages est un *"truquage"* : *"Son Karski inventé est (...) faux de part en part."*

Un passage, en particulier, l'a ulcéré : celui dans lequel est racontée l'audience que Franklin D. Roosevelt a accordée à Karski à la Maison Blanche, le 28 juillet 1943. Dans le livre, le président américain est décrit comme un vieillard lubrique, plus intéressé par les jambes des jolies femmes que par les propos de son interlocuteur. *"Misère d'imagination"*, tonne Lanzmann : Karski, en réalité, n'aurait pas été indigné par l'attitude de Roosevelt, qui l'aurait au contraire écouté très attentivement. Le cinéaste affirme en détenir la preuve dans une partie inédite de son interview de Karski, qui sera bientôt diffusée sur Arte et publiée dans la revue *Les Temps modernes*, dont il est le directeur.

S'agissant des faits, l'historienne Annette Wieviorka confirme l'analyse de Lanzmann, tout en refusant de *"s'acharner"* contre le livre. Auteur d'une critique du livre d'Haenel dans le mensuel *L'Histoire*, elle qualifie aujourd'hui le roman de *"régression historiographique"*. Pour elle, les deux grandes idées qui s'en dégagent - la complicité des Alliés dans la Shoah et la relativisation de l'antisémitisme polonais - témoignent d'une *"ignorance"* des travaux des chercheurs. *"Quand le romancier s'attaque à l'histoire, il a le droit d'en faire ce qu'il veut, mais cela n'a d'intérêt que s'il nous dévoile une vérité qui échappe à l'historien."* Or Haenel, regrette-t-elle, s'est contenté de *"plaquer sur le passé des idées qui sont dans l'air du temps"*.

D'accord sur le fond avec Claude Lanzmann, Annette Wieviorka ne peut toutefois s'empêcher de voir dans sa critique de Yannick Haenel un *"effet de génération"*. *"Pour Lanzmann (né en 1925), la Shoah reste quelque chose de brûlant. Or, aujourd'hui, tout le monde s'en empare pour en faire ce qu'il veut."* De ce point de vue, l'actuel malaise du cinéaste en rappelle un autre. Celui - plus mesuré - qu'il avait éprouvé en 2006 à la lecture des *Bienveillantes*, de Jonathan Littell (Gallimard). Un romancier né en 1967. Comme Yannick Haenel.

Thomas Wieder

Article paru dans l'édition du 26.01.10



Ian Karski : un grand imposteur

Haenel répond à Lanzmann

PAR GRÉGOIRE LEMÉNAGER

Pour mettre un peu d'ambiance dans l'atonie de l'hiver, on peut faire confiance à Claude Lanzmann. Il a fallu plus de six mois à l'auteur du « Lièvre de Patagonie » pour lire les 188 pages du « Jan Karski » de Yannick Haenel, qu'il avait reçu en juin dernier, mais elles lui en ont inspiré six, que le magazine « Marianne » s'est empressé de publier la semaine passée, et dans lesquelles il n'y va pas avec le dos de la cuillère.

Parce que Haenel y recueille pieusement, dans une première partie, les paroles formulées par le résistant polonais dans « Shoah », le cinéaste l'accuse de « parasitage », en considérant que « *le mot plagiat conviendrait aussi bien* ». Parce que cet écrivain « *trop jeune* » résume, dans un deuxième temps, une autobiographie de Karski jusqu'alors difficile à trouver en France (*), il utilise ce mot honteux que l'on n'aimait guère trouver dans la marge de nos dissertations d'étudiant : « *paraphrase* ». Enfin, crime suprême, parce que l'auteur de « Jan Karski » prétend ouvertement faire du roman dans la dernière partie de son livre, en prêtant à son héros des « *scènes* », des « *phrases* » et des « *pensées* » qui « *relèvent de l'invention* », il parle de « *truquage* »,

d'une « *falsification de l'histoire et de ses protagonistes* », et d'« *élucubrations* » aboutissant à un récit « *faux de part en part* ».

Il a pour lui quelques arguments puisque, comme le rappelle le surtitre de son intervention, « *le vrai Jan Karski avait parlé à Claude Lanzmann* ». Haenel a décidément eu une bien étrange idée : oser écrire ce livre sans « *l'avertir ni le consulter* », alors que c'est son film, « *Shoah* » qui en 1985 a « *ressuscité Karski pour chacun de nous, l'inscrivant dans l'Histoire et l'Esprit objectif* ».

Pour se défendre d'avoir écrit un « faux roman » au motif bizarre qu'il y abuserait de la fiction, Yannick Haenel n'a pas traîné. Et il faut croire que Lanzmann a réussi à l'agacer, tant sa tribune, dans « *le Monde* » daté du 26 janvier, rompt avec le flegme méditatif auquel il nous avait habitués. Il observe que « *dans le domaine de la publicité, le hasard fait toujours bien les choses* », puisque cette « *attaque contre son livre coïncide avec une rediffusion de "Shoah" sur Arte, et avec la signature d'un contrat, sur la même chaîne, pour un film sur Karski* ». Il s'interroge sur la façon dont Lanzmann a réclamé, en ces termes, son « *exécution capitale* » :

« *Il veut ma mort, il l'énonce publiquement, avec l'impunité de ceux qui se prennent pour des commandeurs.* »

Il a l'impudence de rappeler l'excellent accueil que lui ont fait les amis et les héritiers de Karski ; explique à son détracteur que « *le recours à la fiction n'est pas seulement un droit* », mais qu'« *il est ici nécessaire parce qu'on ne sait quasiment rien de la vie de Karski après 1945, sinon qu'il se tait pendant trente-cinq ans* » ; fait remarquer que Lanzmann se comporte en « *propriétaire de Jan Karski, comme on l'est d'une marque* » ; et va jusqu'à le traiter de menteur, en racontant comment le cinéaste « *a piégé* » l'ancien résistant, autrefois, pour pouvoir l'intégrer dans son film.

Pas de chance pour Lanzmann ; « *le Monde* » en profite, dans un coin de page, pour informer son lectorat qu'un épisode de ses Mémoires est actuellement « *contesté en Allemagne* ».

G.L.

(*) Après le succès du livre de Yannick Haenel, qui a notamment été récompensé cet automne par le prix Interallié, celui de Jan Karski fait l'objet d'une réédition chez Robert Laffont.

AAARGH

<http://aaargh.codoh.com>

<http://aaargh.codoh.info>

<http://vho.org/aaargh>

<http://aaargh.com.mx>

aaarghinternational@hotmail.com